



« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »

Hommages à Jean Yoyotte

Tome I

sous la direction de

CHRISTIANE ZIVIE-COCHE

IVAN GUERMEUR

BREPOLS



« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

I

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME

156

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

I

Sous la direction de Christiane ZIVIE-COCHE
et Ivan GUERMEUR

BREPOLS



La Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses

La collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, fondée en 1889 et riche de plus de cent cinquante volumes, reflète la diversité des enseignements et des recherches menés au sein de la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études (Paris, Sorbonne). Dans l'esprit de la section qui met en œuvre une étude scientifique, laïque et pluraliste des faits religieux, on retrouve dans cette collection tant la diversité des religions et aires culturelles étudiées que la pluralité des disciplines pratiquées : philologie, archéologie, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, droit. Avec le haut niveau de spécialisation et d'érudition qui caractérise les études menées à l'EPHE, la collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses* aborde aussi bien les religions anciennes disparues que les religions contemporaines, s'intéresse aussi bien à l'originalité historique, philosophique et théologique des trois grands monothéismes – judaïsme, christianisme, islam – qu'à la diversité religieuse en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique, dans la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, dans la Grèce et la Rome antiques. Cette collection n'oublie pas non plus l'étude des marges religieuses et des formes de dissidences, l'analyse des modalités mêmes de sortie de la religion. Les ouvrages sont signés par les meilleurs spécialistes français et étrangers dans le domaine des sciences religieuses (chercheurs enseignants à l'EPHE, anciens élèves de l'École, chercheurs invités...).

Directeur de la collection : Gilbert DAHAN

Secrétaires d'édition : Cécile GUIVARCH, Anna WAIDE

Comité de rédaction : Denise AIGLE, Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Jean-Robert ARMOGATHE, Hubert BOST, Jean-Daniel DUBOIS, Michael HOUSEMAN, Alain LE BOULLUEC, Marie-Joseph PIERRE, Jean-Noël ROBERT

© 2012 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2012/0095/166

ISBN 978-2-503-54756-5 (2 volumes)

Printed in the E.U. on acid-free paper

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Avant propos	XI
Bibliographie de Jean Yoyotte	XIII
Étienne BERNAND	
Hommage à Jean Yoyotte	XXXI
Philippe DERCHAIN	
Paris 1950	XXXIII
Christiane ZIVIE-COCHE	
Avant l'éternité. Jean Yoyotte (1927-2009)	XXXV
Schafik ALLAM	
Lieux de juridiction	1
Guillemette ANDREU-LANOË	
La fille oubliée de Nakhtmin (VI)	15
Michel AZIM	
La perception de Karnak du xvi ^e siècle au début du xx ^e :	
château, palais ou demeure royale, temple et résidence à la fois ?	23
John BAINES	
On the iconography of Heka and Old Kingdom magic or magicians	49
Thierry BARDINET	
Hérodote et le secret de l'embaumeur	59
Jocelyne BERLANDINI	
D'un percnoptère et de sa relation à Isis,	
au Scarabée et à la Tête divine	83
Manfred BIETAK	
La Belle Fête de la Vallée : l'Asasif revisité	135
Edda BRESCIANI	
La « Mano aperta ». Un amuleto di protezione nell'Antico Egitto	165
Philippe BRISSAUD	
Jean Yoyotte et le Gebel el-Gibli.	
Une incursion de la MFFT à Giza-Sud en 1972	169

Table des matières

Michèle BROZE et René PREYS	
Les « noms cachés » d'Amon : jeux de signes et rituels sur la porte ptolémaïque du deuxième pylône du temple de Karnak	183
Jeanne BULTÉ	
Ambivalence et valorisation de l'animal du désert : illustrations sur quelques « cuillers d'offrande »	197
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY	
Héros grecs en terre égyptienne : Kanôbos et Pélousios	219
Françoise DE CENIVAL et Jean YOYOTTE	
Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire	239
Alain CHARRON	
Les bronzes « reliquaires » d'animaux à la Basse Époque	281
Michel CHAUVÉAU	
Au fil des sagesses démotiques	305
Pierre CHUVIN	
Retour aux marais	313
Willy CLARYSSE et Ulrich LUFT	
Demotic contracts between sculptors and the Bastet temple at Tholthis	323
Philippe COLLOMBERT	
Hout-sekhem et le septième nome de Haute Égypte III : les cultes de Hout-sekhem à la XVIII ^e dynastie	337
Laurent COULON	
Une stèle déposée par un grand chef libyen près de la nécropole d'Osiris à Karnak	375
Catherine DEFERNEZ	
Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta	387
Didier DEVAUCHELLE	
Fier d'être Rhodien et d'avoir vécu 106 ans !	409
Françoise DUNAND et Roger LICHTENBERG	
Anubis, Oupouaout et les autres... ..	427
Jean-Jacques FIECHTER	
Rifaud à Thèbes (1816-1822)	441
Luc GABOLDE	
Le parvis et la porte du IV ^e pylône à Karnak : Considérations sur une chapelle et des obélisques	459
Marc GABOLDE	
Toutânkhamon et les roseaux de Djapour. Pi-Ramsès avant Pi-Ramsès ?	483

Annie GASSE et Jean-Claude GRENIER	
Nains et faucons.....	505
Erhart GRAEFE	
Was bedeutet 'Mencheperre' ? Nochmals zur Titulatur bzw. Zu den Namen der Könige der 18. Dynastie	521
Pierre GRANDET	
Encore une tesselle de la mosaïque de Hordjedef (§ VII) : O. Louvre E 32928.....	527
Ivan GUERMEUR	
À propos d'un passage du papyrus médico-magique de Brooklyn 47.218.2 (x+III, 9 – x+ IV, 2).....	541
François René HERBIN	
La section I du <i>Livre du Fayoum</i> d'après le pLouvre AF 13423	557
TOME II	
Helen K. JACQUET-GORDON	
Les étiquettes de jarres hiératiques de Karnak-Nord	579
Karl JANSEN-WINKELN	
Libyer und Ägypter in der Libyerzeit.....	609
Olaf E. KAPER	
A new geographical procession from the time of Vespasian	625
Zolt KISS	
Reine ou déesse ?	633
Kenneth A. KITCHEN	
How Re-Harakhti « got in touch with his feminine side » – a brief note	641
David KLOTZ et Marc LeBLANC	
An Egyptian Priest in the Ptolemaic Court: Yale Peabody Museum 264191	645
Cédric LARCHER	
<i>Disjecta membra.</i> Remarques préliminaires sur trois prêtrises -sm de Sobek	699
Ewa LASKOWSKA-KUSZTAŁ	
Fragment de décoration d'un édifice sacré encore inconnu d'Éléphantine	713
Véronique LAURENT	
Le dieu Atoum du Harpon de l'Est : un serpent vorace	725
Antony LEAHY	
Tomb D7 at Abydos: An Onomastic Miscellany	741

Table des matières

Christian LEITZ	
Der große Repithymnus im Tempel von Athribis	757
Sandra Luisa LIPPERT	
Stachelschwein, Igel und Schmetterlingspuppe	777
Michel MALAISE	
Harpocrate sur les monnaies grecques et romaines	801
Bernard MATHIEU	
Réflexions sur le « Fragment Daressy » et ses hommes illustres.....	819
Karol MYSLIWIEC	
Trois millénaires à l'ombre de Djéser : chronologie d'une nécropole.....	853
Jürgen OSING	
L'élection divine du roi	869
Olivier PERDU	
Un témoignage sur « Isis-la-grande » et la ville de Ro-néfer	887
Joachim Friedrich QUACK	
Der Streit zwischen Horus und Seth in einer spätneuägyptischen Fassung	907
Vincent RAZANAJAO	
Un hymne au dieu enfant d'Imet (Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage, n° 18055)	923
Alessandro ROCCATI	
La Scrittura testuale nell'Egitto del II Millennio A.C. e la datazione dei testi.....	939
Vincent RONDOT	
Le dieu du relief Caire CG 27569.....	947
John SCHEID	
Rituel et poésie. L'élégie 2, 1 de Tibulle.....	965
Michel TARDIEU	
Masques d'Égypte : une pratique de dérision publique chez Proclus (<i>De providentia</i> , § 25)	973
Christophe THIERS	
Un montant de naos au nom d'Amasis consacré au dieu Ptah	981
Michelle THIRION	
<i>În-îmn-nzy.f-nbw</i> : « un nom qui mérite une recherche » ?	991
Claude TRAUNECKER	
Les tablettes « étrusques » de Louqsor. D'authentiques vrais faux antiques ?	1007
Dominique VALBELLE et Séverine MARCHI	
Un dépôt votif de la forteresse de Tell el-Herr	1031

Michel VALLOGGIA	
Le papyrus Bodmer 106 : Contribution à l'histoire d'une concession funéraire de la Troisième Période Intermédiaire située dans l'enceinte du Ramesseum.....	1045
Pascal VERNUS	
Des cochons pour Sakhmis ! À propos du porc comme animal sacrificiel.....	1059
Günter VITTMANN	
Two Early Demotic letters (P.Cairo CG 50068 and 50067 + 50087).....	1075
Harco WILLEMS	
The Physical and Cultic Landscape of the Northern Nile Delta according to <i>Pyramid Texts</i> Utterance 625.....	1097
Marine YOYOTTE	
Le « harem » royal (<i>jpt nsw</i>) et son personnel aux périodes tardives : observations préliminaires	1109
Alain ZIVIE	
Pharos	1123
Christiane ZIVIE-COCHE	
Des scarabées, un « coffret », une main. Atoum à Tanis	1135
Planches en couleurs.....	I-XII

JEAN YOYOTTE ET LE GEBEL EL-GIBLI

Une incursion de la MFFT à Gîza-Sud en 1972

Philippe BRISSAUD*

Certains ne manqueront pas de s'étonner que j'aie choisi de présenter dans ces pages le résultat des fouilles conduites par la Mission française des fouilles de Tanis à Giza en 1972. Il pouvait sembler que ma collaboration avec Jean Yoyotte sur et à Tanis pendant près de quinze ans devait nécessairement déboucher sur un hommage lié au Tell Sân el-Hagar. Après réflexion, il m'est apparu toutefois que les fouilles menées dans les nécropoles au sud des Pyramides (pl. 1a-1b) représentaient ma première expérience d'un travail sur le terrain sous la direction de Jean Yoyotte (pl. 1c), qui déboucha sur la découverte de données restées en grande partie inédites¹.

Cet article souhaite, modestement, présenter les conditions générales de l'intervention de la mission, signaler quelques objets et quelques constatations de terrain, et publier un positionnement approximatif de la zone de fouille (pl. 2a) et un plan schématique du secteur ouest de cette zone, dressé sommairement à l'époque (pl. 2b)². Pour exposer les raisons du transfert provisoire des activités de la mission à Giza, j'ai préféré laisser la parole à Jean Yoyotte lui-même, en reproduisant partiellement un courrier qu'il adressa le 7 octobre 1970 à Monsieur Gamal Mehrez, alors directeur général du Service des antiquités, dans lequel il expliquait les motifs de sa démarche :

En raison des circonstances qui interdisent son accès au site, la Mission Française des Fouilles de Tanis ne pourra donc reprendre en 1971 les travaux de dégagement méthodique, de sondage et d'enregistrement qu'elle poursuivait depuis 1965.

* Ingénieur de recherche à l'EPHE, directeur de la Mission française des fouilles de Tanis (MAEE-EPHE).

1. Chr. ZIVIE-COCHE, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis, Dame des Pyramides*, Boston, 1991, p. 301, 302.

2. Il fut impossible de raccorder nos relevés à un quelconque document officiel topographique ou cadastral, l'emplacement des Pyramides étant classifié « secret militaire » à l'époque. Mes remerciements vont à Christelle Desbordes qui a assuré la gestion de l'illustration de cet article et la saisie du texte.

Cependant, je serais heureux que le Service des Antiquités envisage d'accorder à cette mission l'autorisation de travailler transitoirement sur un autre site et d'utiliser ainsi les subventions de fonctionnement dont elle dispose au titre des années budgétaires 1970 et 1971.

Nos recherches archéologiques concernant Tanis, menées non seulement à Tanis même (terrain, magasins) mais aussi au Caire (recherches muséographiques) et à Paris (analyse des archives de la Mission Montet) constituent un travail de très longue haleine dans le cadre de mes recherches sur l'histoire et la géographie de la Basse Égypte. Depuis deux ans, je me suis donc appliqué à entraîner quelques étudiants et jeunes techniciens en fonction des problèmes particuliers que posent l'histoire et l'archéologie de la Basse Égypte. Dans l'ensemble, les documents qui nous intéressent datent au plus tôt de l'époque ramesside et sont, pour la plupart, des époques plus tardives.

C'est pourquoi, en prévision de l'avenir, je souhaiterais ne pas être amené à fouiller dans une zone susceptible de livrer des vestiges proprement memphites ou thébains. L'étude de tels monuments, pour intéressante qu'elle soit, surchargerait un programme déjà lourd et nous éloignerait de nos recherches en cours. [...]

GIZA-SUD. Mes recherches sur l'histoire de la Basse Égypte nous font porter un intérêt particulier à la localité qui, sous le nom de « Maison d'Osiris seigneur de Rosetaou », pour les Grecs Bousiris du Nome Létopolite, a existé bien après la chute de l'Ancien Empire, tout près du désert à la hauteur de l'agglomération actuelle de Nazlet Batran.

Sans parler de fragments ramessides et saïtes jadis découverts autour de cette localité, on a pu constater que le cimetière saïte et gréco-romain de Bousiris du Létopolite se trouvait dans la partie sud du Gebel el-gibli (Tombes Lepsius 102-106, Tombe de Tjel, Petrie 1907; tombes romaines Abd el-Moneim Abu Bakr 1950). En outre, le cimetière thinite de Rosetaou était placé à environ 2km.500 de la Grande Pyramide (Barsanti 1904, Petrie 1907), tandis que des dépôts rituels de chaouabts se retrouvaient encore plus au sud (Petrie 1907; Tewfik Boulos 1919)...

Dans une zone que les autorités voudront bien délimiter, j'aimerais reconnaître le terrain et poursuivre la fouille et l'étude des cimetières de Giza-Sud. [...]³.

La campagne de Giza a duré du 10 janvier au 12 février 1972. Le Service des antiquités de l'Égypte fut représenté par Monsieur Girgis Daoud Girgis (pl. 1c). L'équipe de la mission fut constituée de Jean Yoyotte (pl. 1c) et moi-même, Madame Michèle Yoyotte nous tenant aimablement compagnie durant toute la période.

Monter une telle opération loin de nos bases matérielles à Tanis fut difficile d'autant qu'il fut décidé de faire venir sur le nouveau site le Decauville hérité de Pierre Montet et stocké à Sân el-Hagar, à une époque où les moyens de transport n'étaient pas ce qu'ils sont devenus de nos jours. Il fut donc demandé à notre *reis*, el-Baz Isma'in, qui fut lui-même le *reis* de Pierre Montet dès 1929, de livrer au Caire les dizaines de bennes, les centaines de mètres de rails et

3. Mss MFFT 24.

tout le matériel annexe nécessaire au fonctionnement de cet équipement, ce qui fut fait durant la première semaine.

L'éloignement considérable de nos locaux tanitiques impliquait de trouver un hébergement plus adapté, ce qui fut fait en transformant en honorable maison de fouilles deux suites avec balcon du Mena House, avec vue imprenable sur les Pyramides et dignes des aventures de Blake et Mortimer dans *Le Mystère de la Grande Pyramide*. C'est un agréable souvenir que les goûters du Mena et leurs tables roulantes chargées de succulentes pâtisseries ou bien les repas du soir précédés de l'envolée en petite tenue des danseuses du ventre logées dans les arrière-chambres du palace, et s'apprêtant à se livrer à leur art dans les night-clubs de l'avenue des Pyramides. Mais c'est un souvenir bien plus fort encore que nos départs au très petit matin, chargés d'un panier petit-déjeuner préparé par l'hôtel, quand nous filions à pied vers le sud, vers Nazlet es-Simman et le site de fouille.

Alors parfois, et même souvent, quand nous passions au pied des blocs de calcaire, entre les Pyramides et la campagne, le brouillard très dense refluit du désert vers la vallée et, déchiré par la pointe puissante de Chéops, formait au-dessus de nos têtes ensommeillées une tombe de brume triangulaire et mouvante.

Pour mener à bien l'entreprise projetée, il fallait constituer une équipe conduite par un chef des ouvriers reconnu par tous et agréé par le Service des antiquités. Nous fûmes orientés par les responsables d'alors de l'inspectorat de Giza, Messieurs Nassif Mohammed Hassan et Essam Salah el-Banna, vers un monsieur très digne et très âgé, le Hag Isma'il Ibrahim Fayed, qui était un fils du « *government reis* » Ibrahim Fayed qui travailla en juin 1902 au service de Dow Covington⁴. Ce dernier nous dit qu'il accompagnerait notre travail avec une grande curiosité, mais qu'étant donné son âge avancé, il nous recommandait l'un de ses fils, le *reis* 'Amer, solide et sympathique gaillard d'une quarantaine d'années.

Pour la conservation des objets de fouille au jour le jour, il fut convenu qu'une pièce sans fenêtre de la maison du *reis* Isma'il à Nazlet es-Simman serait transformée en magasin temporaire du Service des antiquités, sous la responsabilité de l'inspecteur Girgis Daoud. Il demeurerait un problème important, celui de l'ouverture d'un nouveau registre officiel du SAE pour enregistrer les découvertes d'objets. Une grande incertitude régna, qui fut réglée en décidant d'utiliser, pour inventorier les objets de Giza, le registre de la mission en usage à Tanis, faisant naître de la sorte une situation probablement rarissime en Égypte, où les objets furent conservés à Giza sous la responsabilité de l'inspectorat des Pyramides, et où le document officiel de leur enregistrement se trouva quant à lui sous la responsabilité de la circonscription archéologique de Sân el-Hagar et Kafr es-Saqr, n'étant qu'une infime partie des livres d'inventaire de la mission de Tanis à Sân.

Il demeurerait encore un problème considérable : la constitution d'une équipe d'ouvriers. Il nous apparut très rapidement que notre demande se heurtait à une sorte de mauvaise volonté fuyante. Il nous fallut un certain temps pour apprendre que le site de Giza-Sud était frappé par le Mauvais Œil et

4. L. DOW COVINGTON, « Mastaba Mount Excavations », *ASAE* 6 (1905), p. 194.

portait malheur. Lors des fouilles d'Abd el-Moneim Abu Bakr en 1945-1946, plusieurs ouvriers auraient péri dans l'effondrement de galeries souterraines, qui sont, il est vrai, impressionnantes de profondeur.

Pour arriver à notre fin, il nous fallut convaincre les ouvriers et leur *reis* que nous n'envisagions pas d'entreprendre un travail en sous-sol et de redescendre dans les galeries. Notre but n'était que de pratiquer quelques dégagements superficiels autour des superstructures mises en évidence par notre prédécesseur. Le travail put alors commencer le 15 janvier 1972 et tout se déroula normalement jusqu'au 9 février, au matin duquel le *reis* 'Amer ne se présenta pas au travail.

Quelques ouvriers le connaissant bien nous informèrent qu'il était légèrement souffrant. Nous décidâmes de lui rendre visite l'après-midi même. Le *reis* était allongé sur son lit, méconnaissable et manifestement gravement malade.

Sur les conseils très pressants de notre inspecteur, nous commençâmes les opérations pour mettre un terme rapide à nos activités. Le 11 février, les petits objets découverts lors des trois semaines écoulées furent transférés énergiquement par Monsieur Girgis Daoud de la maison de Nazlet es-Simman dans la chambre de Jean Yoyotte au Mena House pour y être enregistrés et photographiés. Ils furent ensuite déposés à l'inspectorat de Giza. Le 12 février, vers 10 heures du matin, deux camions emportèrent le matériel Decauville vers l'IFAO, où il fut stocké plusieurs années dans les jardins du Palais Mounira, pour être finalement invité à prendre part aux fouilles de l'Institut dans les oasis, où il doit probablement se trouver encore. Le *reis* 'Amer mourut cette même journée de février 1972.

Notre campagne de fouille fut donc très brève, surtout au regard de la complexité et de l'immensité du secteur, s'étendant d'est en ouest de la tombe de Tjel au Mastaba Mount. À l'est de ce dernier, nous avons pu repérer un mastaba de l'Ancien Empire bâti en calcaire local grossier (pl. 7b), et un *serdab* aux parois apprêtées et peintes (pl. 3a). Bien plus à l'est, une inspection du secteur de la tombe de Tjel fut menée très rapidement (pl. 3b). Elle nous permit en particulier d'apprendre que les restaurations réalisées à l'intérieur quelques années auparavant le furent par Monsieur Makram Garass. Notre activité fut concentrée sur le secteur principal des fouilles d'Abu Bakr, situé à environ 200 mètres à l'ouest de la tombe du chef de la police Tjel. Un travail préliminaire fut entrepris sur les pentes plongeant en direction du sud. Ces pentes ont été sondées jusqu'à la vallée en contrebas. Rien n'a été repéré au niveau de cette dernière, mais notre travail a été trop ponctuel pour que nos informations soient considérées comme vraiment significatives.

Dans les pentes dont nous avons examiné le terrain par sondages, en partie pour prévoir l'emplacement de nos futurs cavaliers de déblais, issus de l'utilisation du Decauville, nous n'avons révélé que des dépôts de sable et de marnes. Plus nous montions dans la pente, plus le sable accumulé livrait des objets épars, provenant probablement d'anciens pillages des tombes situées au niveau supérieur : momies rarement entières, le plus souvent réduites à l'état de fragments, tout comme les os ou le bois des cercueils, et aussi diverses amulettes

(oudjat, scarabées, cœur, chevet, colonnette *ouadj*, bœuf lié, etc.), des perles, des fragments d'oushebtis ainsi que deux petites poteries (pl. 4a, 4b).

A mi-hauteur dans la pente, le sable superficiel a livré deux oushebtis en faïence intacts (pl. 4c, 4d), le plus grand des deux, inscrit, appartenait à un homme au nom inconnu, mais qui était né d'une dame Tasheretenihet et que ses titres reliaient à Bouto, comme Gemenefhorbak⁵ (pl. 4e). Il fut prince et comte, chancelier du roi, serviteur d'Horus *our ouadjty* et prophète d'Ouadjet.

De volumineux tas de déblais constitués de marnes (*tafl*) provenant des fouilles d'Abu Bakr encombraient le haut des pentes au sud des tombes dégagées. En contrebas de l'amas de *tafl* situé à l'est, nous avons découvert deux dépôts de momies et de cercueils de bois datables de l'époque ptolémaïque et dans un état de conservation plutôt médiocre (pl. 5a). Le groupe oriental comprenait 7 momies. 5 d'entre elles étaient placées dans des cercueils, dont un de facture soignée mais manifestement inachevé (pl. 5b, 6a, 6b). Le groupe ouest (pl. 7a) était plus important et comportait 19 corps dont 12 étaient placés dans des cercueils. Compte tenu de l'aspect assez organisé de ces dépôts, il est difficile de penser qu'ils aient pu être l'œuvre de pilliers de tombes ou bien qu'ils soient des inhumations antiques primaires. S'ils ne sont pas le produit des fouilles d'Abu Bakr, ils pourraient probablement être le fruit d'une réorganisation de certaines galeries souterraines durant l'antiquité.

L'aspect pris par les lieux à la suite des fouilles d'Abd el-Moneim Abu Bakr conduisit à penser à l'époque que l'on se trouvait face à des chapelles funéraires installées dans des cours (pl. 2b). La trop grande brièveté de notre intervention et la dévastation des lieux liée à la réutilisation des structures, aux réaménagements successifs de l'espace et probablement aussi en partie à la récupération de la pierre pour un usage moins local que la nécropole, ne permettent pas une présentation précise de l'occupation. Il semble que dans certains cas au moins (tombes 1, 2, 3, 6) (pl. 1a) la technique de fouille choisie par notre prédécesseur, cherchant à faire apparaître la surface solide sous-jacente, a vidé de son bourrage de débris de marne la structure interne de bâtiments qui devaient se présenter initialement comme des mastabas. La marne qui provenait du creusement des galeries souterraines et formait la masse principale des superstructures s'est ainsi finalement retrouvée constituer la matière des gros cavaliers de déblais que l'on voit au sud des tombes (pl. 5a).

En l'état actuel, il est très difficile d'évaluer l'état d'origine des tombes 4, 5 et 7 à 11 (pl. 2b, 7c). Il a été constaté sommairement que sur certaines faces de plusieurs superstructures en calcaire grossier il avait existé des placages en calcaire fin et blanc, voire des éléments d'huissieries dans ce matériau comme dans le cas de la tombe 14, où le montant ouest de la porte d'accès présente une inscription évoquant un certain Kapêlos (pl. 8a)⁶.

5. Voir *infra*, p. 174.

6. Dans un courrier daté du 20 mars 1973 et conservé dans les archives de la mission au Centre W. Golenischeff (Mss MFFT 24), Guy Wagner signalait à Jean Yoyotte : « Nul doute qu'il s'agisse du nom du défunt suivi de son père. Il faut donc comprendre : "Kapêlos, fils de Dio [...]". Kapêlos est bien attesté dans les documents d'Égypte comme un nom de métier signifiant

Le décapage jusqu'à la roche mère pratiqué par les ouvriers d'Abu Bakr a fait apparaître sur la surface rocheuse deux types d'aménagements à côté des tombes bâties. Malgré le réensablement de la zone, 26 structures carrées peu profondes, peut-être des tentatives de puits non abouties, ont été repérées tandis que 16 autres, de forme rectangulaire, étaient visiblement plus ensablées. Peut-être étaient-elles simplement un peu plus profondes ? Il est quasiment impossible actuellement d'avoir une idée claire de l'évolution chronologique générale de la nécropole. Il est cependant évident que plusieurs des découpes rectangulaires sont postérieures au mastaba 6 puisqu'elles l'ont entaillé. L'étude du secteur fouillé par Abu Bakr nous a permis de voir un beau sarcophage de calcaire au nom du chambellan et *our ouadjty* Gemenefhorbak, entreposé dans le périmètre de la tombe 1 (pl. 2b, « s » ; pl. 8b), et qu'il avait peut-être découvert dans l'une de ses galeries souterraines⁷. Il avait été initialement protégé par un amas de fragments de blocs de calcaire grossier.

Pour pouvoir être correctement interprétée, la zone du Gebel el-Gibli au sud de Giza nécessitait un travail de longue haleine. Jean Yoyotte avait prévu une nouvelle campagne. Dans le rapport préliminaire adressé au directeur général du Service des antiquités, en date du 13 février 1972, il écrivait :

Notre prochaine campagne est prévue pour les mois de septembre-novembre 1972⁸.

Je n'ai jamais su pourquoi elle n'eut jamais lieu. Il fallut attendre 1976 pour que la Mission française des fouilles de Tanis puisse retourner à Tanis.

“marchand, épicier, petit détaillant”. [...] Il semble [...] que notre Kapêlos soit jusqu'ici le seul exemple de ce nom de métier devenu nom de personne ».

7. Ce monument a été publié ultérieurement à notre passage. Il a cependant été jugé utile de présenter ici l'une des vues prises en 1972 afin de compléter la couverture photographique publiée par AHMED MAHMOUD MOUSSA, « A Saite-Period Anthropoid Stone Sarcophagus from the South-field at Giza », *SAK* 15 (1988), p. 225-231, pl. 10-11.

8. Mss MFFT 24.



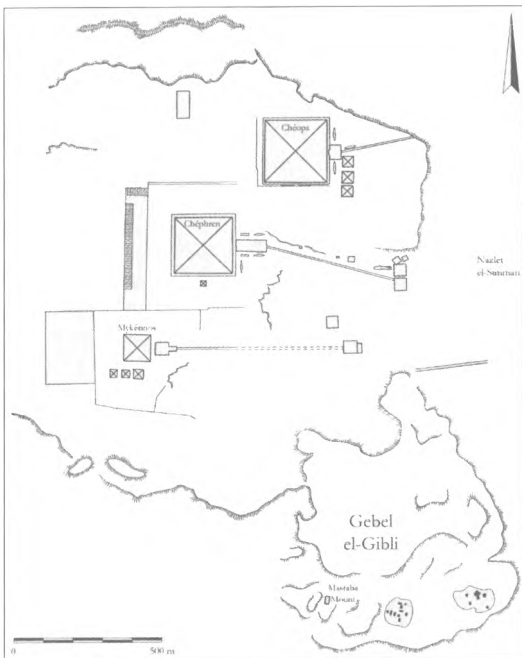
Pl. 1a. Vue d'ensemble des tombes 4, 5, 6, 7, 8, 14 (de gauche à droite), prise vers le Nord-Est le 9 février 1972 (cliché MFFT / Ph. Brissaud).



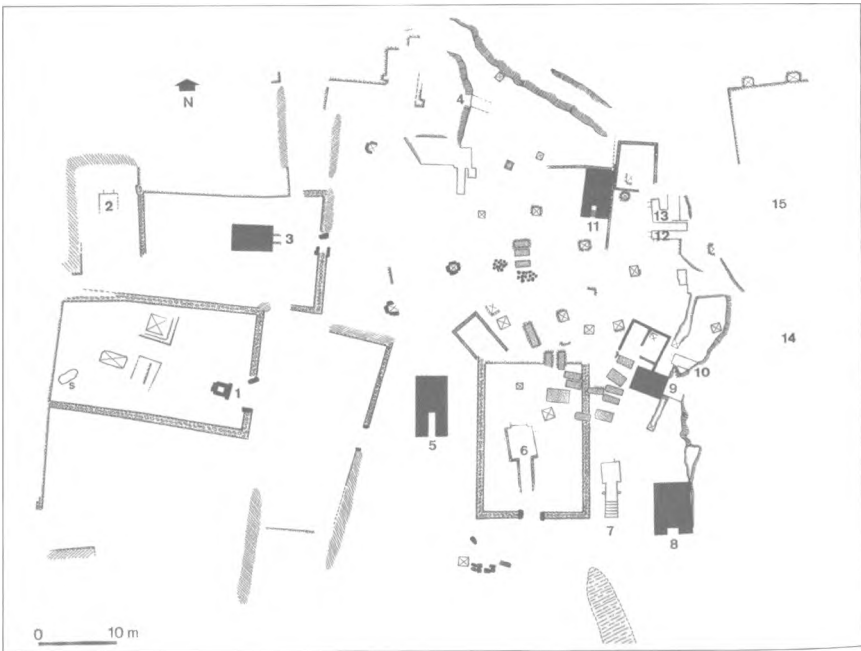
Pl. 1b. Vue générale de la zone de Giza-Sud, prise vers le Nord le 11 février 1972 (cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 1c. Jean Yoyotte et Girgis Daoud Girgis le 10 février 1972 (cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 2a. Plan schématique de la zone des Pyramides de Giza (établi à partir de Porter and Moss III²/1 et de *Twenty-Six Dynasty Necropolis at Gizeh* de Wafaa es-Sadeek).



Pl. 2b. Plan schématique du secteur ouest de la zone de fouille d'Abd el-Moneim Abu Bakr à Giza-Sud (Relevé MFFT / Ph. Brissaud, février 1972).



Pl. 3a. Vue du serdab peint, prise le 9 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 3b. Vue du secteur de la tombe de Tjel, prise vers le Nord-Est le 12 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 4a. Poterie trouvée dans les pentes sableuses (Inv. MFFT / Giza n° 9. H 13 cm). (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 4b. Poterie trouvée dans les pentes sableuses (Inv. MFFT / Giza n° 5. H 20 cm) (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 4c. Oushebti trouvé dans
les pentes sableuses (Inv.
MFFT / Giza n° 19. H 9,5 cm)
(Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 4d. Oushebti inscrit trouvé
dans les pentes sableuses
(Inv. MFFT / Giza n° 18. H 15 cm)
(Cliché MFFT / Ph. Brissaud).

Oushebbti de type dit a saiten.

Inscription on T

新日米店金店

Shad wair npe h3ty-e s3wty.
hity, him-hu we w3wty, him
n3e w3wtye up-nr (?) mo(w)n
(t)3-^vnt.n. zht

A vertical column of 14 Egyptian hieroglyphs, including symbols for 'two', 'three', 'four', 'five', 'six', 'seven', 'eight', 'nine', 'ten', 'hundred', 'thousand', and 'million'.

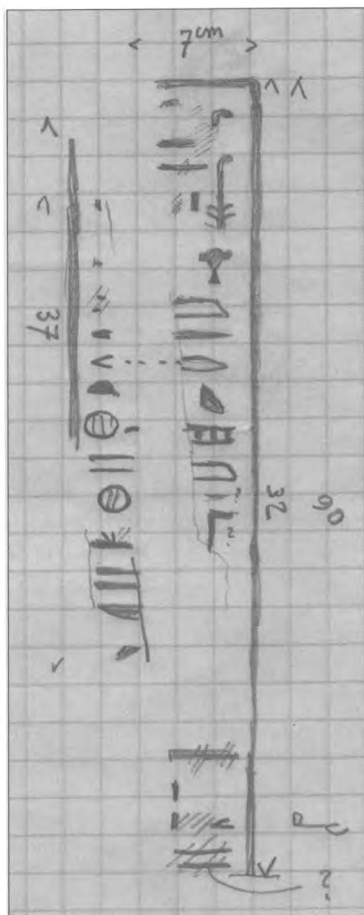
او سابق عليه كتابه بالسرور عليه عبارة عن القسم والكتاب



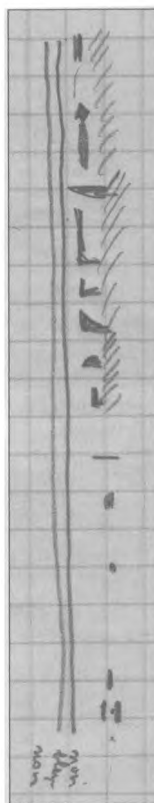
Pl. 5a. Vue générale du secteur des deux dépôts de momies, prise vers le Sud-Est le 9 février 1972. (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 5b. Vue d'une partie du dépôt de momies Est, prise vers l'Ouest le 9 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 6a. Dépôt de momies est. Cercueil au Nord du cercueil massif. Inscription médiane du couvercle. Bleue sur fond blanc. Fendue en deux (J. Yoyotte, Mss MFFT 24).



Pl. 6b. Dépôt de momies Est. Cercueil au Sud du cercueil massif. Reste d'inscription noire médiane du couvercle (J. Yoyotte, Mss MFFT 24).



Pl. 7a. Vue d'ensemble du dépôt de momies ouest, prise vers le Sud-Ouest le 7 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 7b. Vue du mastaba en calcaire de l'Ancien Empire, prise vers le Nord-Ouest le 15 janvier 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 7c. Vue des tombes 7, 11, 8 (de gauche à droite), prise vers le Nord le 9 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 7d. Vue de la tombe 14, prise vers le Nord le 9 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).



Pl. 7e. Vue du côté gauche de la cuve du sarcophage de Gemenefhorbak, prise le 10 février 1972 (Cliché MFFT / Ph. Brissaud).